

ARTICLE PRESSE LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE

Et si la naïveté n'était pas un vilain défaut ?

Flavia Mazelin Salvi, d'après Psychologies

L'expression est à la mode et vaut compliment pour un morceau de musique, un film, un vêtement, une façon de dire ou de penser... La fraîcheur d'âme, autrement dit la naïveté ou la candeur, contre la sophistication, le cynisme ou le second degré, cela peut surprendre. Surtout dans notre culture qui, depuis les Lumières, associe la naïveté à de la faiblesse intellectuelle ou à un manque de discernement psychologique. Se pourrait-il que les turbulences économiques et écologiques nous rendent plus sensibles à des qualités jusque-là méprisées ?

Elle peut masquer la lâcheté

En tout cas, s'exprime en nous le désir diffus de croire possible un monde doux et généreux. Comme un retour à l'enfance. L'étymologie du mot « naïf » renvoie d'ailleurs au latin *nativus*, « natif ». Naïf, car au plus près de la naissance, à la source de tous les possibles. D'où vient la naïveté ? Comment s'installe-t-elle ou, au contraire, pourquoi ne peut-elle pas, chez certains, prendre racine ? « *Quand on est adulte, on n'a plus de raison d'être naïf !* affirme Valérie Blanco (1), psychanalyste. *La naïveté est une position subjective que choisit inconsciemment le sujet et qui peut être assimilée à une forme de refoulement. Quelque chose comme "Je n'en veux rien savoir". Le naïf ne veut rien savoir de la castration, c'est-à-dire de l'incomplétude du monde, de son être. Sa posture est une position défensive contre le réel du monde, sa dureté, son horreur. »*

Les défiants cyniques et les calculateurs obsédés par l'idée de se faire avoir seraient-ils donc les vrais adultes ? Pas davantage, ultralucidité comme ultracécité traduisent un rapport dysfonctionnel au monde. Pour la psychanalyse, au moment de l'œdipe, le père vient rappeler à l'enfant que la mère ne lui est pas destinée, qu'il ne sera ni la proie de sa jouissance, ni son objet comblant. Ce faisant, il installe un ordre du monde rassurant.

Quand, pour une raison ou une autre, cet ordre ne s'installe pas, l'univers de l'enfant se déstructure. Soit il ne pourra plus jamais lui donner sens, et ne sera donc jamais dupe de rien (posture du cynique). Soit, par hypercompensation, il adoptera une posture de naïveté. La naïveté ne serait-elle qu'une bouée de sauvetage psychique ? Pas lorsqu'elle est « *décidée et éclairée* », précise Valérie Blanco. *Pour que la naïveté soit productive, il faut faire un détour par ce dont on ne veut rien savoir : le fait que nous sommes des êtres incomplets, manquants, et que cette réalité se rappelle toujours à nous. »*

Le philosophe Michel Lacroix (2) est également défenseur d'un « *esprit de naïveté* ». « *C'est une naïveté d'adulte, qui contient du savoir, du réalisme, de la perspicacité, et aussi la somme de nos déceptions. En l'étouffant, nous nous privons de qualités essentielles au bien vivre : la confiance, l'émerveillement, la disponibilité, l'enthousiasme. L'art est de savoir doser la part de naïveté que l'on doit introduire dans sa vie pour qu'elle soit riche et créative. »*

Elle libère l'esprit et enrichit nos perceptions

Il existe dans le zen une locution qui exprime très précisément l'état d'esprit du naïf éclairé : *shoshin*, ou l'esprit du débutant. Plus près de nous, Jacques Castermane (3), qui dirige un centre de méditation dans la Drôme, voit dans cette expression une invitation à « *se libérer de nos élaborations mentales, pour retrouver le calme originel de notre nature. La naïveté est une manière d'être pleinement en prise avec le présent et seulement le présent. Nous ne souffrons pas de ce qui nous manque, mais d'ignorer ce qui ne nous manque pas. Et parce qu'il est dans le présent, le débutant est émerveillé par ses découvertes, il reçoit, il ne lui manque rien* ». Et si la naïveté éclairée était la vraie philosophie de l'émerveillement ?

(1) « *Dits de divan* » (L'Harmattan, 2010). (2) « *Se réaliser* » (Marabout, 2010) (3) « *Comment peut-on être zen ?* » (Le Relié, " Poche ", 2011).

Témoignages

- **Laura, 29 ans, professeure des écoles.** « Je pense que l'humain est fondamentalement bon, alors on me dit que je suis naïve, surtout dans mon métier. Je réponds que le cynisme ruine la planète et que la naïveté la sauvera ! »
- **Loïc, 38 ans, chef de service dans la fonction publique,** ne supporte plus le manque de courage qui se fait passer pour de la naïveté. « C'est avec les " Ah bon, tu crois ? " et " Il n'est pas méchant... " que l'on s'enlise dans la médiocrité. Comme je ne joue pas ce jeu du faux nigaud, je passe pour le méchant, mais tant pis ! »
- **Mélanie, 34 ans, trompée pendant trois ans,** puis brusquement plaquée : « J'aurais pu voir, savoir, mais je me suis engagée avec confiance et j'ai projeté cette confiance sur l'autre. Mes amis m'ont dit que j'étais naïve, qu'aucun couple ne peut fonctionner dans la confiance absolue. Ce n'est pas ma vision des choses, il n'y a aucune raison que je ne rencontre pas quelqu'un comme moi. »
- **Valérie, 45 ans,** évoque sa mère qui, « à longueur de temps, badigeonne la vie de peinture rose. Elle trouve des excuses à tout le monde, reste optimiste quand les voyants sont tous au rouge et, au final, se crashe avec le sourire ! Il m'a fallu douze ans d'analyse pour sortir de la folie que générait son déni ».